

ROLE DU FORGERON DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE AU MAYO-KEBBI

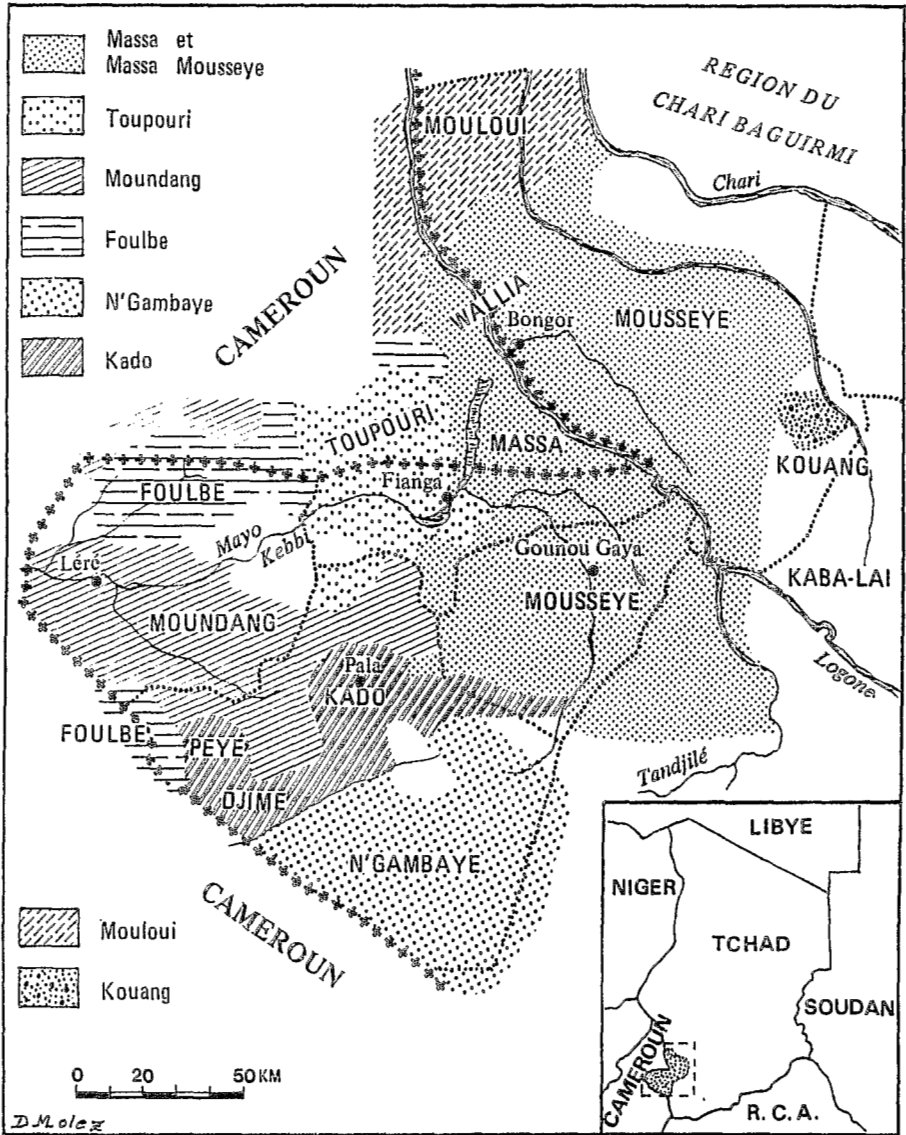
Tchago BOUIMON

Assistant d'Histoire à l'Université du Tchad

Introduction

Le modeste travail que nous présentons ici, est une étude, une approche des techniques de la métallurgie et surtout l'importance de son auteur qu'est le forgeron dans la société traditionnelle au Mayo-Kebbi. Amorcée précocement dans la région de la Tandjilé, la métallurgie du fer connut dès la fin du XVIIème et pendant tous les XVIIIème et XIXème siècles, un développement sensible dans le Mayo-Kebbi. Néanmoins cette étude ne se veut pas exhaustive car géographiquement, nous n'avons pu épuiser celle-ci pour des raisons d'ordre matériel et financier.

Le cadre géographique évoqué dans ce travail comprend une partie de la façade occidentale du Mayo-Kebbi, plus particulièrement les pays mundan et tupuri. Faute d'informations et de manque de certitude, nous avons laissé provisoirement de côté les autres régions du Mayo-Kebbi.



POPULATIONS DU MAYO-KEBI (TCHAD)

Cette étude fait un tour d'horizon des problèmes liés aux origines et à l'importance du forgeron dans les sociétés traditionnelles mundan et tupuri. Ainsi après un aperçu sur la population de la zone étudiée, sont successivement envisagés :

- Le rôle du forgeron dans les sociétés traditionnelles mundan et tupuri.
- Le forgeron et le pouvoir politique en place.
- Le forgeron et le pouvoir militaire.

Populations

Le Mayo-Kebbi constitue sur le plan démographique une mosaïque d'ethnies bien individualisées fondamentalement attachées à leur tradition. Selon les projections de 1988, sa population est estimée à 852.000 habitants.

Trois grandes ethnies se partagent le Mayo-Kebbi, à savoir les Mundan, les Tupuri et les Massa, installées dans la région depuis peut-être trois siècles et demi. A ces trois grandes ethnies s'ajoutent des variantes comme les Mouloui, les Kim, les Kado (ou Zémé) les Mousseye et les Fulbé.

- Les Mundan

Les Mundan occupent la plaine d'épandage du Mayo-Kebbi. Ils peuplent l'ouest et le nord-est de la sous-préfecture de Pala, on les trouve dans les grosses agglomérations comme Lamé, Doué, Torrock, Gouaye-Goudoum, Goin mais c'est surtout la sous-préfecture de Léré qui est peuplée aux 3/4, soit 68.114 habitants, de Mundan. En dehors

du Tchad, on les trouve au Cameroun (35.000 environ), dans l'arrondissement de Kaélé, mais aussi dans l'arrondissement de Guider. Tout le pays mundan (Tchad et Cameroun) a une population d'environ 116.000 habitants soit une densité de 20 à 40 habitants au km².

- *Les Tupuri*

Les Tupuri, environ 350.000 habitants, vivent par la volonté de l'histoire coloniale à cheval sur la frontière entre le Tchad (sud-ouest) et le Cameroun (nord-est) et sur une superficie de 5.000 km². Ils peuplent les dépressions du Mayo-Kebbi et les pieds-monts des pointements Mouta, Dawar et Illi. Ils forment à la suite des Mundan une continuité sans transition, noyant au nord-est les Fulbé de Binder, ils séparent ces derniers de leurs frères de Kalfou dont l'avancée a été stoppée par la fameuse bataille de Guyu en 1830. Au nord et à l'est, les Tupuri ont empiété sur les Massa et les Mousseye (appelés improprement Banana-Hoho). Ils constituent là, avec les Massa et les Mousseye leurs voisins, ce que les ethnologues et les historiens appellent des paléo-négrites.

I. ROLE DU FORGERON DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES TUPURI-MUNDAN

A. Rappel sur la protohistoire

Les artisans semblent avoir occupé dans les structures sociales traditionnelles africaines une place spéciale. C'est ainsi qu'on peut distinguer les sculpteurs sur bois, les potiers, les tisserands, les vanniers, les métallurgistes. A ce propos, le père Laurent DE LUCQUES a écrit : "Tous les artisans sont toujours des personnes considérées, contrairement à ce qu'on rencontre en nos pays". Mais dans les sociétés traditionnelles, à la première place, se situe le métier du fer. Il convient de souligner que la protohistoire n'a pas la même ancienneté partout dans le monde. Au Tchad par exemple le travail de fer et l'âge des métaux ont 3.000 ans d'histoire selon Y. COPPENS. L'origine de l'extraction, de la réduction du minerai de fer et du travail métallurgique remonte au début du 1er millénaire avant notre ère.

A noter que cette chronologie du travail du fer n'a pas été uniforme pour l'ensemble du Tchad. Au Mayo-Kebbi, selon nos investigations il semble que les Tupuri et les Mundan n'ont pas connu les techniques de la métallurgie au cours de leur aventure migratoire. Ce n'est que quelques décades ou un siècle plus tard après leur fixation sur les terroirs actuels qu'ils entreront en contact avec les connaisseurs du travail de la forge. C'est à dire que le forgeron, avant d'entrer en relation

avec cette société ignorante des secrets de la métallurgie, avait une origine lointaine. Mais avant d'aborder son rôle et ses attributions sociales, il importe de s'apesantir quelque peu sur son origine.

B. Origine du forgeron

D'après les données orales, les premiers objets en fer auraient fait leur apparition dans notre région d'étude vers le XVIIIème siècle. Mais là où les sources ne s'accordent guère, c'est sur l'origine de son auteur c'est-à-dire le forgeron appelé en tupuri *ci:ge* c'est-à-dire qui fabrique ou modèle, ou encore *ci:gedam*, et en mundan *pacoake* c'est-à-dire père de la chaleur. Toutes les traditions recueillies par nous en 1987 et 1988 diffèrent dans le détail. Même si elles sont discordantes, elles s'accordent en un point d'origine. En pays tupuri, trois traditions rapportent l'événement.

D'après la première tradition teintée de légende, un groupe de métallurgistes dans la région de Laï (chef-lieu de la préfecture de la Tandjilé) aurait un jour décidé de tenter une aventure ailleurs. Ils descendirent le cours du Logone ayant comme moyen d'embarcation un "îlot flottant". Arrivés au niveau de Bongor, ils orientèrent leur embarcation en direction de Fianga en descendant le cours d'un des bras du Logone (*man:sula*). Ils débarquèrent à Fianga.

Ayant apporté avec eux les secrets de la forge et quelques mattes de fer, ils avaient commencé à fabriquer divers outils métalliques et à les troquer. Ils formèrent au départ un groupe homogène en un endroit mais par la suite ils durent noyauter la population tupuri.

2ème version : selon cette source, il y eut une guerre entre Mundan et Tupuri, guerre au cours de laquelle les Mundan ont été vaincus. Pour se venger, ces derniers appelèrent à la rescousse leurs cousins Mbum de la région de Mbaïbokoum. Sur le chemin d'arrivée, les Mbum s'allièrent à leurs voisins Laka mais ils durent également s'allier à Laï (Tandjilé) à un groupe de forgerons qui devaient aller fabriquer sur place les armes de combat; à noter ici que la source cite nommément les Gabri et les Nandjéré, clans forgerons avec lesquels les Mbum ont fait alliance. Mais malheureusement l'engagement une fois encore tourna en défaveur de la coalition (Mundan-Mbum-Laka-Gabri et Nandjéré), engagement au cours duquel plusieurs éléments ennemis furent faits prisonniers. Parmi ces prisonniers faits par les Tupuri on pouvait noter la présence de quelques forgerons. A cause de leur connaissance très sollicitée en métallurgie, les forgerons seront libérés et assimilés à la société tupuri.

D'après la troisième version, l'origine du forgeron en pays tupuri n'est pas à lier à une guerre quelconque. Un groupe de métallurgistes aurait décidé un jour d'aller élire domicile dans les contrées qui ignoraient les techniques de la

métallurgie. Ces derniers auraient choisi un itinéraire autre que la voie d'eau. Ils observèrent un arrêt dans la région de Pala où ils découvrirent la première mine de fer du Mayo-Kebbi, précisément dans la localité de Laka. A Pala, le groupe se serait scindé en trois rameaux : le premier se serait installé à Péfé (localité située entre Pala et Léré). Les deux autres rameaux auraient migré de Pala à Fianga où l'un (le deuxième) se serait installé à Manra et l'autre (le troisième) aurait élu asile à Lingoua, localités situées respectivement à 15 km et 2 km du centre de Fianga. De Fianga ces forgerons durent étendre leur influence sur l'ensemble du pays tupuri, le pays kéra, le pays massa en noyant la population.

En pays mundan il existe une seule version qui se rapporte à l'origine du forgeron appelé pacoake. Cette source est également teintée de légende : le clan Téré (Təɾə) ou clan forgeron viendrait du pays tupuri par voie d'eau, par le biais d'un "îlot flottant" qui aurait descendu le cours du fleuve Mayo-Kebbi. A noter que ce clan était en quête de minerai de fer. Arrivé aux environs de Léré, le clan Téré aurait rencontré d'autres peuples, principalement les Keudjéré (Kezere) avec lesquels il conclut un traité d'alliance. Le clan dut se diviser en deux groupes; un groupe serait resté sur place et le second groupe aurait émigré vers le sud, c'est-à-dire vers le Cameroun actuel.

Conclusion partielle

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'origine du forgeron a été toujours étrangère à l'aire de peuplement tupuri et mundan. Le centre d'expansion du clan Gédam c'est-à-dire clan-forgeron (*cf. supra*) semble bien être la Tandjilé, plus précisément la région de Laï. Aujourd'hui cette hypothèse est confirmée par ces fameuses devises scandées par tout descendant gédam en cas d'éternuement : "Wel Laï" (ce qui signifie fils de Laï) si l'on est un garçon et "Maï Laï" (ce qui signifie fille de Laï) si l'on est une fille. Pourquoi le centre de Laï comme centre d'expansion ou de dispersion du clan-forgeron ? Parce qu'on aurait trouvé dans cette région de Laï la plus grande industrie traditionnelle du fer connue à ce jour dans le sud du Tchad.

C. Le forgeron et ses attributions sociales

Mais avant d'aborder ce thème il convient de projeter une lueur de connaissance sur l'extraction de la matière première c'est-à-dire le minerai et la réduction du fer.

1. Extraction et transformation du métal

Selon nos investigations personnelles faites parmi les populations tupuri et mundan, il existait une seule mine de fer au Mayo-Kebbi; c'est la mine de Pala. Nous ne possédons que des données

fragmentaires sur les techniques d'extraction et réduction du minerai. D'après les données orales, le minerai de fer se trouve en profondeur sous forme de pierre ferrugineuse. Les mineurs creusent et font sortir les pierres ou graviers ferrugineux, les mettent en tas. Quand ces graviers sont suffisamment entassés, on les transporte jusqu'à l'atelier pour passer à la réduction.

Le métal était extrait selon une méthode rudimentaire. Des couches alternées de minerai et de charbon de bois comblent un vaste trou creusé dans le sol. Le charbon était obtenu à partir d'un tronc d'arbre ou d'espèces dures. Tout autour de ce trou, de grands soufflets (*figim en tupuri*) en peau de bête conditionnent l'arrivée de l'air par le truchement des tuyères d'environ 2 à 2,50 m de long. Ces tuyères sont cylindriques, faites de terre grisâtre et avec un diamètre de 0,07 à 0,08. Elles sont placées obliquement dans le fourneau jusqu'au fond de celui-ci. La réduction a lieu souvent la nuit mais rarement le jour. Au cours de l'opération le métal lourd coule au fond du trou et les impuretés restent suspendues. Le refroidissement correspond à la solidification du métal qui constitue ici le produit fini, masse spongieuse assez mal agglomérée, assez volumineuse. Elle est repassée au feu avant le martelage pour enlever les impuretés. Ces masses sont transformées en rondelles cylindriques ou en barres plates qui seront commercialisées à travers les pays mundan, *tupuri* ou autre par le système de troc. Il convient de souligner que le travail de la métallurgie est

entouré d'un certain nombre de rites. En effet selon certaines sources orales, le travail du fer (extraction du minerai et réduction) conduit les forgerons à évoquer les esprits ancestraux qui les protègent et les aident dans leur activité : ils font de sacrifices d'animaux et s'abstiennent de relations sexuelles, sinon le travail ne réussit pas.

2. Les attributions sociales du forgeron

Dans les sociétés traditionnelles tupuri et mundan tout le monde ne pouvait être forgeron. Le forgeron avait des attributions particulières, il était d'abord guérisseur. Par exemple en pays tupuri quelqu'un qui aurait touché à un bien d'un forgeron devrait certainement souffrir d'un mal quelconque, notamment d'une plaie chronique qui n'affectait que les parties sensibles comme les muqueuses (aisselle, bouche) ou le sexe. Pour se faire guérir le malade allait trouver le forgeron, lui donnait une rétribution (composée d'un coq) et se faisait asperger d'eau spéciale sur les parties atteintes à l'aide d'une sorte de goupillon. Pour préparer cette eau spéciale qui avait des vertus thérapeutiques, le forgeron prenait un bol en céramique, y versait de l'eau et plongeait dans ce liquide une masse de fer en rondelle cylindrique appelée *bigi* en tupuri. L'opération se terminait par la prononciation des formules incantatoires et l'invocation aux mânes des ancêtres. En réalité, chez les peuples tupuri et mundan, le forgeron était craint, respecté, considéré comme un sorcier

et un magicien car forger était considéré comme un art, comme une science divine et c'est peut-être cet état de lycanthropie qui fait du forgeron un homme qui incarne l'esprit d'une classe bien spéciale.

3. La forge

Pour forger le fer, le forgeron se sert d'un rognon de pierre en guise d'enclume et un marteau qui n'est autre ici qu'un pilon en fer massif. Les pinces, *bogam* en *tupuri* et *təfɛire* en *mundan*, sont en bois. Les soufflets, appelés *figim* en *tupuri* et *dowi cök* en *mundan* (*cf. supra*) posés à même le sol, comportaient deux bois recouverts par une peau ayant un conduit au sol jusqu'au foyer. Les soufflets produisaient de l'air dans la forge à l'aide d'un mouvement alternatif. La loupe du métal était précipitée dans la forge où se dressait une lumière scintillante. Le forgeron se tenait assis.

4. Production et société

Du travail du fer que le forgeron exécutait, il ressort que lui-même était inséré dans la vie *tupuri* et *mundan*. Il fabriquait une quantité d'objets à des fins utilitaires. On pouvait noter une classification fonctionnelle d'objets. Il y avait ceux destinés à l'agriculture comme la houe (*kpãe*) la hache (*kəlabè*), la faucille (*gwə:re*). Il y avait des instruments destinés à la chasse et à la guerre

comme les lances (zə), les flèches (gu), les épées (má səlám), les poignards, les couteaux de jet (kaká:lè) qui avaient plusieurs formes, la plus usitée étant la forme triangulaire. Après les instruments de chasse et de guerre, le forgeron produisait aussi des objets pour la toilette et les soins comme le rasoir (yēsua), le peigne (fəzəðtei), les anneaux de bras (zun) et de jambe (bəlam) le collier (faïn) etc. Certains anneaux avaient des vertus de protection et assuraient la longévité, tels ceux qui sont portés par les jumeaux et les enfants dont les aînés étaient morts.

Sur le plan agricole, l'arrivée du forgeron en pays mundan et tupuri a beaucoup contribué à l'accroissement de la production vivrière. Le forgeron a révolutionné les techniques de l'agriculture : avant l'avènement du fer, les populations de notre zone d'étude vivaient presque à l'âge préhistorique car leurs outils aratoires étaient en bois donc d'un rendement médiocre.

II. LE FORGERON ET LE POUVOIR POLITIQUE EN PLACE

Le forgeron en pays mundan ou en pays tupuri a toujours joué un rôle prépondérant dans l'exercice du pouvoir politique en place surtout dans l'intronisation. Car les objets métalliques fabriqués par le forgeron se comptaient aussi parmi les emblèmes du pouvoir royal.

Chez les Mundan par exemple, lors de l'investiture d'un souverain, un forgeron devait apporter au nouveau roi un certain nombre d'instruments symbolisant les insignes de la royauté et qui avaient pour but de sacraliser le règne du nouveau souverain. Parmi ces insignes royaux, on peut citer entre autres les anneaux de chevilles (bəlam), les bracelets (zun), une lance (zə), une petite cloche (təran) et un mors (segə:r) pour son cheval. Le jour de l'intronisation, les femmes devaient apporter au nouveau roi des jarres pleines de bière de mil (bili-bili) dont le col porte un anneau fabriqué par le forgeron. Selon une source recueillie par nous, un instrument tel la pioche (dim) se trouve associé à la fondation de la ville de Léré. D'après cette tradition, il semble qu'un jour un forgeron aurait donné au roi de Léré (Le Gong) une pioche, pour qu'il fasse les fondations de cette ville avec celle-ci. Sur le plan de la stratification sociale, le forgeron représentait la troisième personnalité après le Gong et le Chef de Terre. Tous les forgerons étaient exemptés de taxes royales, il en était de même de leurs femmes (chaque année, les femmes du roi devaient prélever chez les autres femmes du royaume des impôts et à cet effet les femmes des forgerons en étaient exemptées). Enfin tout voleur surpris en flagrant délit de vol d'un bien d'un forgeron, était sévèrement puni par le roi (Le Gong). De même en pays tupuri, le forgeron jouait un rôle non négligeable dans le couronnement du roi. Le jour du couronnement le

nouveau roi devait recevoir un certain nombre d'objets fabriqués par le forgeron. Comme emblèmes royaux, il recevait un anneau de cheville appelé *jelã* en tupuri et un couteau de jet *ha:ge*.

Le forgeron et le pouvoir militaire

C'est dans le domaine militaire que le rôle du forgeron va être plus déterminant, surtout dans la fabrication des armes avec lesquelles on pouvait faire face aux incursions fulbé. Rappelons pour mémoire que les cas mundan et tupuri demeurent dans l'histoire de la conquête peule l'exemple de résistance la plus farouche que les païens aient opposé non pas à l'Islam en tant que tel, mais plutôt à une forme de sujétion qui constitue l'objectif principal de la conquête peule. Commencées dès le début du XIXème siècle, les incursions fulbé en territoire mundan et tupuri durèrent pendant tout le milieu du XIXème et ne cesseront que vers la fin du siècle. Mais en général tous ces raids ont abouti à un échec. En effet, pour pouvoir relever le défi peul à cette époque, il a fallu à la caste dirigeante beaucoup d'armes surtout les armes "offensives". Ainsi cette caste dirigeante demandera à tous les forgerons vivant sous leur coupe d'accroître la production des lances (*jao* en tupuri, *zə* en mundan), des flèches (*waa* en tupuri, *gu* en mundan) des couteaux de jet (*ha:ge* en tupuri, *kaká:lè* en mundan) et des boucliers (*krò* en tupuri, *ba:le* en mundan), qui

étaient jugées armes offensives ou d'assaut. A cette époque, le forgeron avait vu son statut social renforcé. Il bénéficiait de plusieurs privilèges de la part de la classe régnante; il était notamment exempté des corvées royales. De plus, certains jours, le roi levait des corvées dans les champs du forgeron, celui-ci étant occupé par la fabrication des armes.

CONCLUSION

En définitive, le forgeron intéresse les populations du Mayo-Kebbi dans les domaines économique, esthétique, hiérarchique et militaire. Sur le plan économique, le forgeron d'origine lointaine a contribué à la production agricole, on peut même dire qu'il a été le père de la révolution agricole pour avoir introduit de nouvelles techniques culturales. Dans le domaine esthétique, la participation du forgeron n'a pas été des moindres; en effet les objets de toilette ou de parure fabriqués par le forgeron ont amené des distinctions sociales en fonction de la richesse susceptible de payer les dits objets. Au plan hiérarchique, la connaissance métallurgique a permis au forgeron d'occuper un certain rang dans la société, d'avoir une considération sociale. Enfin dans le domaine militaire, il convient de souligner que n'eût été l'armement fabriqué par le forgeron, les peuples mundan et tupuri n'auraient pas fait face aux raids cruels des Fulbé ni conservé leur

indépendance. Considéré par tous comme créateur de vie, de force et de richesse, de beauté et de confort, le forgeron s'est trouvé ainsi au centre de la société traditionnelle tupuri et mundan.

De nos jours le forgeron semble avoir perdu de son prestige à cause de la concurrence des produits européens sur les marchés africains. Et face à celà, les forgerons doutent d'un avenir meilleur pour leur travail; ils nourrissent un sentiment de désespoir tel ce forgeron tupuri qui nous confiait en 1987 : "Aujourd'hui notre travail n'est plus rentable à cause de la concurrence des produits manufacturés qui ne sont que des versions améliorées de nos objets. Actuellement nous ne fabriquons des outils que sur commande".

BIBLIOGRAPHIE

CABOT J. et R. DIZAIN, 1955, *Population du Moyen-Logone, Cameroun et Tchad*, Paris, ORSTOM.

COPPENS Y., 1965, L'époque haddadienne, in *Memorian de Abade Henri Breuil*, Univ. de Lisboa, t. 1:207-216.

COPPENS Y. 1969, Les cultures protohistoriques et historiques du Djourab, *Actes du 1er Coll. internat. d'archéologie africaine*, Fort-Lamy, I.N.T.S.H.

DERENDINGER Général, 1936, Les curieuses mines de fer de Télé-Nuger (Tchad), Paris, *Journal des Africanistes*.

DUPRE M.C., 1981-1982, Pour une histoire de production : la métallurgie du fer chez les Teke (Ngun gulu, Kyo, Sai), *Cah. ORSTOM*, série Sc. Hum., 18/2, R.P. Congo.

MBAIODJI M. et DJEKAINDOUM, 1976, *Le fer chez les Ngambaye*, monographie, E. N. des Instit., Sarh.

OBENGA Th., 1974, *Afrique Centrale précoloniale*, Paris, Présence Africaine.

PASSANG Madi Tézéré, 1979, *Contacts Mundan-Tupuri-Fulbé pendant la période récente*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université du Tchad, N'Djaména.

PHILLIPSON D.M. 1977, *The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa*, Londres, Heinemann.

TCHAGO Bouimon D., 1988, *Rapport de mission d'enquêtes orales sur les Guédam (clan-forgeron), 1-6 Janvier, Fianga (Mayo-Kebbi), Tchad (diffusion restreinte)*.

TCHAGO Bouimon D., 1988, *Entrevue avec Houlgébé Géba et Tchoudiba Guélo sur les Tere, clan-forgeron à Léré, 21 février, N'Djaména, Tchad*.

TILLET Th., 1978, *Recherches préhistoriques dans le sud-ouest tchadien*, *bull. de l'IFAN* 40, Univ. de Dakar.

TREINEN-CLAUSTRE F., 1982, *Sahara et Sahel à l'âge du fer, Borkou-Tchad*, Paris, Soc. des Africanistes.